

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames . . . . . 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS .</p> <p>Un An . . . . . 12 Francs</p> <p>Six Mois . . . . . 6 id.</p> <p>Trois Mois . . . . . 3 id.</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	--	--

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

**Monaco, le 1<sup>er</sup> Octobre 1878**

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi des Pays-Bas notifie à Son Altesse Sérénissime le mariage de S. A. R. le Prince Guillaume-Frédéric-Henri des Pays-Bas, son frère, avec S. A. R. Madame la Princesse Marie-Elisabeth-Louise-Frédérique, fille de S. A. R. le Prince Frédéric-Charles-Nicolas de Prusse.

Le Prince a reçu de S. M. le Roi et de S. M. la Reine des Belges des réponses aux lettres par lesquelles Son Altesse Sérénissime a adressé ses félicitations à Leurs Majestés à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de leur mariage.

**NOUVELLES LOCALES**

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, accompagnée des Princes ses fils et des personnes de sa suite, a quitté le château de Marchais le 22 septembre, pour se rendre à Stuttgart.

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé le 17 septembre à Tanger, après un heureux voyage.

On annonce que S. G. Mgr l'Evêque d'Hermopolis, Administrateur Apostolique de la Principauté, fera son entrée solennelle à Monaco le dimanche 3 novembre.

On lit dans le Bulletin mensuel de la *Semaine Religieuse* de Soissons et Laon :

A N.-D.-de-Liesse, fête de la Nativité, splendide, comme on n'en a pas vu depuis longtemps! Un millier de pèlerins. Offices pontificaux par Mgr l'Evêque d'Hermopolis, entouré de cinq chanoines et du nombreux clergé de la ville. Procession à la *Sancta-Casa*, présidée par Sa Grandeur. On a beaucoup remarqué l'aisance, la grâce parfaite, ainsi que la dignité du nouveau Prélat dans l'accomplissement des fonctions sacrées; sa belle voix, son affabilité pour les petits enfants qui l'assiégeaient au retour de la procession. Beau sermon à la messe par M. l'abbé Lecomte, professeur de troisième au Petit Séminaire. En somme, bonne et belle journée.

La rentrée des classes aux écoles communales a lieu ce matin 1<sup>er</sup> octobre.

La messe du Saint-Esprit sera célébrée demain mercredi, à 9 heures, en l'église cathédrale provisoire.

Hier matin, vers 3 heures 1/2, un incendie dont la cause est inconnue a éclaté au lieu dit « les Mules », à 3 kilomètres de la frontière, sur le territoire de la Turbie, au-dessus du quartier Saint-Michel, dans une quantité de fagots de pins déposés près d'un four à chaux exploité par l'administration des Bains de mer de Monaco.

M. le maire de la Turbie et les gendarmes de cette localité étaient sur les lieux quand les carabiniers de service à Monte Carlo sont arrivés pour porter secours avec M. Bellando, directeur des travaux du Casino, et les ouvriers placés sous ses ordres. Le feu a été promptement éteint. Le four à chaux et plusieurs fagots ont été brûlés. Les pertes ne sont pas encore évaluées. On pense que l'imprudence de quelque fumeur revenant de la fête de la Turbie a causé ce sinistre.

La saison s'annonce pour la Principauté d'une façon brillante. A peine l'automne est commencé, et déjà les étrangers, ces hôtes aimables de nos contrées ensoleillées, fuyant l'humidité et les premiers frimas du Nord pour venir se réchauffer à la douce tiédeur de notre atmosphère privilégiée, nous arrivent chaque jour plus empressés. Nos hôtels sont pleins, les restaurants voient s'augmenter leur clientèle, et les maisons meublées, considérablement augmentées par suite des travaux nombreux de construction effectués cet été sur tous les points à la fois, sont en partie occupées. C'est une animation du plus favorable augure. L'Exposition et les pluies continuelles que l'on signale de partout sont pour beaucoup aussi dans ce mouvement dont nous ne pouvons que nous réjouir.

Nous publions aujourd'hui les principaux changements qui vont être apportés dans la marche des trains du service d'hiver en ce qui concerne notre région :

Le train 3 (rapide), qui arrive à Marseille à 10<sup>h.</sup> 40 du matin, continuera sur Nice à 11 h. 15.

Le train rapide n° 4, qui part de Marseille à 4 h. 59 du soir, sera retardé, et partira à 6 h. 20 du soir.

Le train express n° 4 sera créé sur la ligne de Nice à Marseille, où il arrivera à 5 h. 45 du soir et correspondra avec le train 4 (rapide), qui part actuellement de Marseille à 4 h. 50, et qui, ainsi que nous l'annonçons plus haut, partira désormais à 6 h. 20 du soir; l'heure de départ de Nice de ce train sera retardée d'environ une heure sur celle de l'hiver dernier.

Le train 482, venant de Menton, et qui arrive à Marseille à 6 h. 20 du soir, sera avancé et arrivera à 5 h. du soir, pour correspondre avec les trains de la grande ligne, notamment le train 48.

Selon toute probabilité, l'ouverture du service d'hiver aura lieu le 14 octobre.

Dans notre prochain numéro, nous publierons le service avec les indications concernant la Principauté.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de septembre 1878 est de 13,591.

Il n'était en 1877 que de 10,369.  
Différence en faveur de 1878 3,222.

Sur la liste des dons recueillis en faveur de la loterie de l'Exposition Universelle, nous trouvons la souscription suivante :

M<sup>me</sup> Marie Blanc (Monaco). — 2 cache-pots (valeur 50 fr.); 3 bombes sur plateau (valeur 50 fr.); 1 grand vase cliqué forme Louis XVI (valeur 75 fr.); 2 grandes hottes (100 fr.); 2 grands vases gourdes clochettes (valeur 120 fr.); 2 hottes moyenne grandeur (valeur 40 fr.); 2 vases fond blanc (valeur 150 fr.); 2 cache-pots moyenne grandeur (valeur 70 fr.); 1 petite corbeille jardinière (valeur 40 fr.); 2 vases gourdes (réduction) (valeur 80 fr.); 3 grands alcarazas (valeur 70 fr.); 1 grand vase 3 nègres (valeur 300 fr.); 2 petits cache-pots (valeur 80 fr.); 1 jardinière extra, 2 vases digitales (valeur 170 fr.); 1 corbeille ovale n° 1, 2 vases digitales n° 1 (valeur 130 fr.); 1 corbeille ronde n° 1, 2 cache-pots n° 1 (valeur 250 fr.); 1 petite corbeille ovale, 2 vases de côté (valeur 115 fr.); 2 cache-pots moyenne grandeur (valeur 100 fr.); 2 hottes moyenne grandeur (valeur 60 fr.); 2 pots à tabac (valeur 60 fr.); 2 boîtes de 12 flacons eau-de-vie de lavande (valeur 48 fr.); 2 boîtes de 12 flacons eau de toilette (valeur 48 fr.); 2 boîtes de 12 flacons eau de roses (valeur 36 fr.); 2 boîtes de 12 flacons eau de fleur d'orange (valeur 30 fr.); 6 boîtes de 12 flacons eau de Cologne (valeur 144 fr.); 3 boîtes de 8 flacons taillés d'eau de Cologne (valeur 108 fr.); 3 boîtes de 8 flacons taillés d'eau d'Iris (valeur 108 fr.); 2 boîtes de 12 flacons verveine (valeur 72 fr.); 6 boîtes de 12 flacons extraits divers (valeur 216 fr.); 24 bouteilles Gallia au thé (valeur 72 fr.); 24 bouteilles Amara (valeur 72 fr.); 24 bouteilles Crème de Monaco (valeur 72 fr.); 3,000 fr. espèces pour achat de billets.

Programme des morceaux qui seront exécutés, le dimanche 6 octobre 1878, de 5 à 6 heures du soir, sur la place du Palais, par la Société Philharmonique :

1. Oreste, marche ..... Carlini.
2. Polka ..... Matiozzi.
3. Ouverture de *Si j'étais roi* ..... Adam.
4. *Marche Vittoria* ..... Berlingozzi.
5. *La Délicate*, mazurka ..... Marmino.
6. Galop ..... Fahrbach.

La trombe du 25 septembre

Mercredi dernier, à sept heures et demie du matin, les promeneurs des jardins de Saint-Martin, à Monaco, ont pu jouir du spectacle intéressant et toujours émouvant d'une trombe de mer. Le souvenir des désastres causés par celle qui visita les environs d'Hyères, il y a peu de temps, rendait plus émouvante encore la contemplation de ce météore. Disons tout d'abord que les plus timides ont bientôt été rassurés, car le tourbillon, distant de la côte d'environ 2 milles, s'éloignait dans la direction du Sud-Est. Le ciel était couvert, de gros nuages noirs faisaient pressentir une pluie prochaine pendant qu'au lointain le roulement du tonnerre annonçait l'orage. D'un de ces nuages noirâtres dont la surface était d'abord de niveau, une partie descend verticalement vers la mer, sous la forme d'un cône renversé; la base du cône est au nuage et la pointe en bas. Avant que la pointe du cône atteigne la mer, celle-ci commence à bouillonner. Une espèce de vapeur semblable à de la fumée s'élève de la mer, monte graduellement et finit par atteindre le corps du nuage. A ce moment, l'agitation est extrême; malgré la distance, on aperçoit très distinctement des tourbillons d'écume blanchâtre. Le météore s'éloigne peu à peu, et bientôt la colonne supérieure commence à se retirer en remontant vers la couche de nuages d'où elle s'était détachée, tandis que le nuage inférieur formé de vapeurs élevées de la mer s'abaisse à son tour et disparaît tout à fait dans les flots.

Un fait remarquable et qui d'ailleurs a été fréquemment observé est la direction suivie par la trombe, qui va vers le Sud-Est en sens contraire du vent qui souffle de l'Est-Sud-Est.

De nouvelles trombes incomplètement formées succèdent bientôt à la première, offrant le plus attrayant spectacle, quand une pluie battante survient tout à coup, accompagnée d'éclairs et de tonnerre, disperse les curieux désappointés, à la grande satisfaction des jardiniers de Saint-Martin, ravis d'une si bonne aubaine dont la sécheresse de l'été les avait privés trop longtemps.

Les trombes sont des tourbillons de vent qui se manifestent avec une grande force. Elles ont la plus grande analogie avec ce que l'on observe lorsque deux courants d'eau coulent l'un à côté de l'autre avec une vitesse différente. On reconnaît les tourbillons parce qu'ils enlèvent à plusieurs mètres de hauteur des corps légers, tels que la poussière, des feuilles d'arbre, de la paille, etc. Les trombes sont des phénomènes analogues sur une plus grande échelle. Le tourbillon existe non-seulement dans le nuage, mais encore dans l'eau, qui s'élève et va rejoindre le nuage qui s'abaisse vers elle.

On rencontre habituellement les trombes dans le voisinage de la côte ou dans les détroits; elles coïncident souvent avec des orages, surtout dans la Méditerranée, où elles se montrent assez fréquemment. Elles ont lieu presque toujours lorsque deux vents opposés passent l'un à côté de l'autre, ou bien quand un vent vif règne dans le haut de l'atmosphère, tandis que le bas est calme. Elles sont formées, en grande partie, de vapeurs condensées, car l'eau qui s'en échappe n'est jamais salée, même en pleine mer. Peu de moments avant l'entière disparition d'une trombe, il existe, entre la pointe du cône renversé dont nous avons déjà parlé et la mer, un tube délié et transparent qui aboutit au point où la mer bouillonne encore. Certains observateurs ont vu l'eau de la mer s'élever quelquefois au milieu de ce canal, précisément comme la fumée monte dans le tuyau d'une cheminée.

Le vent a quelquefois une force extraordinaire. Walke raconte qu'on a vu près de Reptsalt, endroit situé à 3 myriamètres de la mer, une trombe dessécher instantanément un étang, et projeter les poissons çà et là. A Saint-Jean-d'Antigoo, une petite maison de bois fut soulevée tout entière, et transportée à la distance de 43 mètres sans être renversée ni démolie.

Les navires menacés par une trombe dirigent leurs canons sur le météore, qui se rompt en général subitement et s'évanouit. Il n'en est cependant pas toujours ainsi. Le capitaine Napier, commandant le

vaisseau *Erne*, aperçut une trombe à la distance de trois encablures. Au moment de sa première apparition, elle semblait avoir le diamètre d'une barrique; sa forme était cylindrique, et l'eau de mer s'y élevait avec rapidité; le vent l'entraînait vers le Sud. Parvenue à la distance de 1,500 mètres du bâtiment, elle s'arrêta pendant plusieurs minutes. La mer, à sa base, parut dans ce moment en ébullition et formait beaucoup d'écume. Des quantités considérables d'eau étaient transportées jusqu'aux nuages; une espèce de sifflement s'entendait. La trombe en masse semblait avoir un mouvement en spirale fort rapide. Lorsque la trombe commença de nouveau à marcher, sa course était dirigée du Sud au Nord, en sens contraire du vent qui soufflait. Comme ce mouvement l'amenait directement sur le bâtiment, le capitaine Napier fit tirer plusieurs coups de canon sur le météore. Un boulet l'ayant traversé à une distance de la base égale au tiers de la hauteur totale, la trombe parut coupée horizontalement en deux parties, et chacun des segments flotta çà et là incertain, comme agité successivement par deux vents opposés. Au bout d'une minute, les deux parties se réunirent pour quelques instants; le phénomène se dissipa ensuite tout à fait, et l'immense nuage noir qui lui succéda laissa tomber un torrent de pluie.

Les faits curieux observés soit sur terre, soit sur mer sont multipliés à l'infini. Kaemtz rapporte que deux de ses amis se dirigeaient, par un temps couvert, de Halle vers Gübichenstein; tout à coup ils furent séparés par un coup de vent et l'un fut poussé contre un mur, l'autre jeté dans un champ, sans que des personnes peu éloignées eussent aperçu le moindre trouble dans l'atmosphère.

On venait d'étendre dans un pré une grande quantité de toile; les ouvriers étaient à table lorsque la tempête se déclara, quelques instants après midi, et souleva des nuages de poussière si épais, que le jour se convertit en ténèbres profondes. Les volets de la blanchisserie furent enfoncés avec un fracas épouvantable, les portes furent soulevées dans leurs gonds, et le vent renversa une lourde charrue, de façon que les roues étaient tournées en haut. La toile fut enlevée, roulée sur elle-même, et la masse la plus grosse fut portée à 45 mètres au-dessus de la maison et lancée à 450 pas dans un fossé et au milieu des buissons. On travailla pendant plusieurs heures pour débrouiller cet écheveau de toile; il se composait de 27 morceaux, dont chacun pesait 11 kilogrammes, et, au milieu, se trouvait un poteau de 2 mètres de long, 30 centimètres de large et 6 centimètres d'épaisseur, qui servait de pont pour traverser un fossé peu éloigné. La trombe l'avait enlevé avec la toile qu'elle avait roulée autour et enlevée au-dessus de la maison, quoique son poids, sans compter celui de la planche, fut de 297 kilogrammes environ.

La trombe qui ravagea le village de Chatenay en 1839 rompit, près de leur base, des ormes ayant 1 m. 50 de circonférence. Celle qui passa sur la ville de Courthezon (Vaucluse) en 1841 renversa un pan de rempart ayant 12 mètres de long, 8 mètres de haut et 1 mètre d'épaisseur. Une grande partie des matériaux furent transportés de l'autre côté de la Seille, à la distance de 8 mètres environ. Dans le faubourg d'Orange, une façade neuve en construction fut démolie.

Quand on se rappelle la force avec laquelle de petites trombes soulèvent l'eau, on ne s'étonne plus qu'une grande puisse produire de tels effets.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Marseille.** — On nous télégraphie que Mgr Robert, évêque de Marseille, a pris officiellement possession de son siège sans solennité, dimanche après midi.

— M. Geoffroy Saint-Hilaire est attendu prochainement dans notre ville pour l'inauguration du Jardin Zoologique transformé. Il y aura à cette occasion une brillante fête de jour et de nuit.

— Les pièces d'or de la Principauté de Monaco, à l'effigie de S. A. S. le Prince Charles III, viennent de faire leur apparition à Marseille; ces monnaies sont d'une très belle exécution.

**Toulon.** — On écrit au *Petit Marseillais* :

Le Japon a quitté notre port samedi pour aller porter des vivres et du charbon à la division navale du Nord, actuellement mouillée sur les côtes de l'Algérie, de concert avec l'escadre de la Méditerranée. La mission du Japon semble impliquer que la division du Nord ralliera Cherbourg, sans toucher à Toulon, en quittant les côtes de l'Algérie. Quant à l'escadre de la Méditerranée, tout porte à croire qu'elle viendra mouiller sur notre rade du 10 au 15 octobre.

**Nice.** — Dans la soirée du samedi 21 septembre, la direction du port fut informée de la présence, dans les eaux de Ventimiglia, d'un brick en partie-démâté faisant route vers l'ouest, en portant le pavillon de secours. Elle s'empressa de procéder à l'armement du canot le *Chevalier-Sauveteur*, qui prit aussitôt la mer pour se porter au secours du navire en détresse.

Le *Chevalier-Sauveteur* atteignit, vers minuit, malgré la grosse mer, le brick italien la *Camilletta*, capitaine Jeannelli, venant de Rio, avec un chargement de minerais pour Cette, qui, dans une violente saute de vent de N.-N.-O., avait été masqué et se trouvait désemparé de son mât de misaine et de son grand mât de hune à la hauteur des barres de perroquet. Le capitaine, qui n'avait d'autres avaries compromettant la sécurité de son navire que celle provenant de son dématage, fit part au patron Secondo de son intention d'être remorqué dans le port de Nice par un bateau à vapeur, et renvoya le canot, afin de prendre les dispositions nécessaires.

Mais les démarches infructueuses faites à cet effet auprès du propriétaire du vapeur l'*Amélia*, dont les installations n'étaient pas terminées, et le vapeur le *Commerce* étant en réparation à Saint-Tropez, forcèrent le canot de sauvetage à venir rendre compte du résultat négatif de sa mission et se mettre de nouveau à la disposition du *Camilletta*, ayant toujours à la traine sa mâture, gréements et voiles tombés à la mer; lequel avait été porté dans le golfe de Nice par les vents et les courants d'Est et paraissait se décider à entrer dans le port d'Antibes.

Aidé du canot de la douane, le *Chevalier-Sauveteur* remorqua toute la nuit la *Camilletta*, qui entra dans le port de Nice le lendemain matin.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

La semaine est aux mariages, et les marchands de corbeilles de noces ne se plaindront pas qu'on néglige leur industrie: mariage de M<sup>lle</sup> de Chimay avec le comte Henry de Greffulhe, mariage de M<sup>lle</sup> de Polignac avec le vicomte de Gontaut, mariage de M<sup>lle</sup> Donon avec le baron de Saint-Didier; on ne sort pas des cérémonies matrimoniales. La mode pour les mariées est de porter le voile assez en arrière sur la tête et tout à fait à la façon des mantilles espagnoles. Les voiles de blonde, légers et seyants au possible, sont en grande faveur. LL. AA. RR. le prince de Joinville, le duc d'Aumale et le duc d'Alençon assistaient, à l'église Saint-Germain-des-Prés, au mariage de M<sup>lle</sup> de Chimay.

Dimanche, le duc d'Aumale a donné à Chantilly un superbe dîner, auquel assistaient, entre autres convives du côté des dames, LL. AA. RR. la princesse de Saxe-Cobourg-Gotha et la duchesse de Chartres, la comtesse Vigier, la comtesse de Saint-Roman, la baronne du Parquet, M<sup>me</sup> Gueneau de Mussy, M<sup>lle</sup> de Clinchamp, etc. Tout en fumant des cigares au son de la musique des Tziganes, le maître de céans se félicitait beaucoup de la bonne tenue des troupes, de leur entrain et de leur ardeur pendant les grandes manœuvres qu'il vient de commander.

Le nouvel ouvrage que va publier le duc de Broglie, le *Secret du Roi*, suite d'études sur la diplomatie française pendant le règne de Louis XV, était également sur le tapis. Le duc de Broglie vient de vendre à son fils, le prince Amédée de Broglie, marié à M<sup>lle</sup> Say, son hôtel de la rue Solferino. Le prince Amédée, qui a acheté, de la succession de la vicomtesse Walsh, le célèbre château de Chaumont, sur la Loire, y exerce, en ce moment, la plus aimable hospitalité.

Les princes étrangers continuent à venir à Paris pour visiter l'Exposition. Le grand-duc et la grande-duchesse de Saxe-Weimar, le prince Frédéric de Hesse, le prince de Cobourg sont parmi les arrivants de la semaine.

Les grands-ducs Alexis et Constantin-Constantinowitch ont visité, ces jours-ci, le pavillon de la Principauté de Monaco, au Champ-de-Mars. LL. AA. II. se sont vivement intéressés aux divers produits présentés par l'industrie monégasque, et ont examiné longuement le plan de la Principauté. Le grand-duc Constantin-Constantinowitch a rappelé gracieusement, au cours de cette visite, les liens d'amitié qui unissent sa mère, la grande-duchesse Alexandra-Josefowna, à S. A. R. M<sup>me</sup> la duchesse d'Urach-Wur-

temberg. Les princes russes visitent l'Exposition, les monuments, circulent dans Paris, vont au théâtre, au restaurant incognito, accompagnés seulement des personnes qu'ils honorent de leur bienveillance, et ne dédaignent pas de rendre des visites comme de simples particuliers. Ils ont accepté ainsi plusieurs invitations de chasse, notamment de la part du duc de Magenta et du baron Alphonse de Rothschild.

A propos d'échos moscovites, M<sup>me</sup> Marie Blanc a acheté un certain nombre de chevaux russes de la race Orloff, qui avaient été si fort remarqués à l'Exposition hippique. Elle a conservé pour soigner ces chevaux les palefreniers russes, dont le costume pittoresque était une des sensations du concours de l'esplanade des Invalides.

Les répétitions de *Polyeucte*, le nouvel opéra de Gounod, sont poussées avec une activité fiévreuse à l'Opéra. On espère pouvoir en donner la première représentation le lundi 7 octobre. Le maréchal de Mac-Mahon, la duchesse de Magenta et les princes étrangers présents à Paris assisteront à cette représentation, qui prendra tout à fait la tournure d'une soirée de gala.

Gounod ne quitte presque plus le théâtre pour surveiller les répétitions. Peu de compositeurs possèdent plus que lui les traditions de son art. Extrêmement érudit, il pourrait, en moins de deux heures, résumer à son piano l'histoire de la musique, depuis le pape Grégoire jusqu'à Richard Wagner. On sait que l'illustre compositeur est né à Paris, le 17 juin 1818. Il commença ses études au collège Louis-le-Grand. Sa famille le destinait à la carrière architecturale; mais, comme il est à peu près dans l'ordre des choses que les fils fassent tout le contraire de ce que veulent les parents, notre jeune homme ne rêvait que de musique. Sa famille alarmée pria alors le proviseur du collège de veiller à ce que les tendances du jeune écolier ne prissent pas d'inquiétantes proportions.

Or, en ce temps-là, le proviseur de Louis-le-Grand aimait beaucoup la musique. Cet excellent homme voulut s'assurer par lui-même jusqu'à quel point la prétendue aptitude de son élève était fondée. A cet effet, il lui donna un jour des paroles pour qu'il les mit en musique. Ces paroles n'étaient autres que celles de la célèbre romance de *Joseph*, de Méhul:

A peine au sortir de l'enfance....

Vous jugez de la joie du collégien; il allait composer!... Quiconque a rêvé la gloire, a senti son jeune cœur battre devant la contemplation de ce qui sera toute votre vie un jour; quiconque s'est dit, tout enfant, en lisant la vie des hommes illustres: Moi aussi, je serai grand! pourra se faire une idée de l'émotion du jeune compositeur qui allait, pour la première fois, aligner sa pensée sur du papier réglé!

Cependant il fit et si bien que, moins de deux heures après, il revenait tout rouge, ému, embarrassé, présenter à son juge sa composition achevée. On la lui fit chanter, puis on le congédia sans prononcer d'arrêt. Quel serait-il?... Pendant le reste du jour, le pauvre enfant déclina tout de travers *Rosa*, la rose, *Musa*, la muse, et fit des additions dignes d'un poète et d'un artiste. Avait-il réussi? avait-il échoué? Il ne dormit pas de la nuit.

Le lendemain, le proviseur, qui avait informé la famille de son élève de l'épreuve et de son succès, appela le collégien et le félicita sur ses aptitudes. Telle est l'histoire de la première composition du grand musicien dont tout le monde artistique attend en ce moment le *Polyeucte*.

Le Bois-de-Boulogne, grâce aux étrangers de passage à Paris; grâce au retour des mondains de qualité qui font un arrêt dans la capitale en revenant des bains de mer, avant de gagner leurs terres, présente depuis quelques jours une grande animation. Un attelage d'ânes excessivement soigné y faisait retourner toutes les têtes l'autre jour.

Ce n'est pas la première fois que les ânes se montrent dans des écuries de choix. J'ai vu, appartenant au marquis de La Valette, l'ancien ministre de Napoléon III, une paire de ces animaux qui lui avaient été donnés par le vice-roi d'Egypte. Ces deux bêtes incomparables, aussi bien au point de vue de la forme

qu'à celui de la vitesse et de la solidité, avaient une robe toute blanche et ressortaient à merveille sous les harnais rouges dont on les couvrait.

Avec le sentiment de vulgarisation qui caractérise notre époque, nul doute que les attelages d'ânes n'aient bientôt la vogue sur les promenades publiques, et que les chèvres des Champs-Élysées ne soient détronées par l'animal si conquis par les fabulistes.

Après tout, c'est justice. Puisque nous vivons dans un temps de revendications et de revanches sociales, comme on dit dans les banquets de Romains et de Montrouge, pourquoi maître Aliboron, lui aussi, ne ferait-il pas son 89?

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Une excursion au Vésuve

Nous empruntons au journal *l'Italie* le récit suivant d'une visite au cratère du Vésuve. Le correspondant de *l'Italie* raconte les préliminaires de son départ de Naples, puis s'exprime ainsi:

Après avoir fait à Portici un souper de précaution, nous partîmes à minuit et demi. La lune était levée depuis peu et éclairait admirablement l'horizon, et, à 3 heures et demie du matin, montre en main, nous étions à l'Observatoire, d'où nous nous acheminâmes par une route relativement facile à l'*Atrio del Cavallo*, extrême limite à laquelle peuvent atteindre les cavaliers, mais inaccessible aux voitures.

A partir de ce point, la marche fut lente, pénible et contrariée par un de ces vents impétueux qui règnent assez habituellement au sommet du grand cône.

A 5 heures, nous abordâmes l'ourlet du grand cratère, après avoir péniblement gravi les flancs escarpés de la montagne, par un sentier tracé par le pied des guides et des touristes sur les laves de 1872, qui avaient couvert tous les autres sentiers. Cette marche sur les scories roulantes avait duré près d'une heure et demie; mais en arrivant sur un étroit terre-plein qui borde le cratère dans la direction du nord-ouest, je fus émerveillé: le soleil sortait radieux des légers nuages blancs qui flottaient sur les cimes des Apennins, et j'avoue que l'impression fut immense pour moi, bien que j'eusse déjà assisté quelquefois à ce spectacle. Cependant, nos regards se tournèrent vers l'intérieur du cratère, où un spectacle d'un autre genre, mais tout aussi imposant, nous était offert.

Au fond du grand cratère, nous vîmes un petit cône, à environ 30 mètres en perpendiculaire du sommet de ce cône à l'endroit où nous étions. Ce cône surmonte le fond d'environ 7 à 8 mètres et se trouve tout près de l'embouchure de la grande tranchée, qui, s'ouvrant aux flancs du grand cône, donna passage à la lave de 1872.

Ce monticule était en éruption; il en sortait de temps à autre un peu de lave qui *dégingolait* le long de ses flancs jusqu'à sa base, où déjà elle a comblé peu à peu le fond du grand cratère sur une hauteur moyenne de 2 mètres; de temps à autre, il en sortait aussi quelques scories éjectées pour ainsi dire sans violence et qui retombaient sur elles-mêmes. Ce nouveau petit cratère est dans la phase que les savants appellent *plinienne*, pour la distinguer d'une autre qu'ils appellent *stromboliennne*. Expliquons ceci: je l'ai appris depuis peu, mais vous voyez que le proverbe n'est pas menteur et que *l'on s'instruit en voyageant*. La phase plinienne est ainsi nommée parce que, dans cette période de l'action, le cratère est couronné d'un panache de fumée et de vapeurs qui a la forme d'un immense parasol, et que c'est Pline qui a, le premier, décrit ce fait et ce phénomène. C'est en général le symptôme

précurseur d'une éruption violente et accidentellement spontanée. La phase stromboliennne, au contraire, est celle d'une éruption à peu près permanente, mais sans jets violents, presque sans coulées, telle que l'a constatée au Stromboli un savant physicien des Romagnes, M. Malpighi, qui compare ce grand cratère du Stromboli aux immenses chaudières où, dans l'arsenal de Venise, on met le goudron en ébullition.

Mon compagnon voulut descendre dans le cratère; j'avoue que j'éprouvais à le suivre une impression qui ressemblait beaucoup à la peur et qu'en y descendant avec lui, sans grandes difficultés du reste, je pensais, comme autrefois le président de Brosses, que c'était folie et que l'on pourrait bien n'en plus sortir. L'amour-propre s'en mêla, et d'ailleurs il faisait un vent du diable et très-froid; donc je m'exécutai.

Je n'en ai pas regret, et certainement je recommencerais un jour ou l'autre.

Rien ne peut donner l'idée de ce spectacle. Il faisait là-dedans une chaleur horrible, mais nous avons pu faire le tour de la base du cône intérieur, en voir de près le travail et nous approcher même jusqu'à 5 ou 6 mètres de distance; 2 mètres de plus en avant, et nous étions certainement rôtis.

Le travail qui se fait, et dont le résultat probable sera de briser le *couvercle* (c'est, à ce qu'il paraît, le terme consacré en italien, *coperchio*), résulte de la tension de la vapeur qui lutte contre la résistance de ce *coperchio* et des parois du petit cône. Le jour où cette croûte lentement minée cèdera, le jour où, dans la lutte, la vapeur aura triomphé de la résistance des corps solides, il y aura éruption, et, eu égard à la situation du cône, il est probable que les laves suivront la coulée de celles de 1872, en sortant par la même fissure; selon toute apparence, cette éruption est assez prochaine.

L'aspect intérieur est très curieux; les parois du grand cratère sont tapissées de grandes plaques d'un jaune vif dans certains endroits, presque orange dans d'autres et s'accroissant en quelques coins jusqu'au rouge foncé de la brique. Tout cela miroitant, scintillant çà et là sur un fond gris obscur, glacé de teintes à peu près vertes.

Le plus singulier, c'est l'effet produit dans la partie la plus éclairée par le reflet de l'azur céleste, qui détache sur certains glacis du fond des nuances ou plutôt une couleur incroyable, inqualifiable, indéfinissable, que je n'ai vue nulle part ailleurs, que je n'ai jamais constatée dans aucun accident de lumière naturelle ou artificiel.

Somme toute, j'ai fait une admirable excursion. Nous avons mis dix minutes pour faire la descente du grand cône, que nous avons mis une heure et demie à gravir. Nous avons les jambes dans la cendre presque jusqu'aux genoux. Je vous assure que l'on pouvait avoir froid aux yeux, mais qu'on avait les pieds chauds.

P. S. — Naples, 23 septembre. Cette nuit, au Vésuve, il y a eu une éruption médiocre et intermittente; à la base du cône, il y a d'immenses crevasses d'où sortent la lave et le feu; le cratère est presque comblé; l'activité éruptive est toujours croissante.

De Resina, au pied du Vésuve, 25 septembre.

L'événement que je vous faisais pressentir dans ma dernière lettre vient de se réaliser en partie. Le *coperchio* du petit cône n'est pas encore rompu, mais la tension croissante de la vapeur a fait ouvrir sur divers points de ce cône des fissures, par lesquelles la lave coule en abondance; elle a déjà comblé le fond du grand cratère, dont l'accès est devenu impossible depuis deux jours; j'entends parler de l'intérieur. Quand à l'extérieur, on peut toujours aborder le grand cratère; mais cependant, dans ce moment-ci, la chaleur est aux abords tellement intense et les émanations si vives que, sans qu'elles puissent présenter, quant à présent, aucun danger, elles causent une assez grande incommodité.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Septembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	Du 22 au 28 septembre		BAROMÈTRE à 7 h. du mat.		Température moyenne de 7 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					minim	maxim	minim	maxim		minim	maxim
	22	23	24	25	26	27	28	22	23	24					25	26	27	28	22	23	24
	760.8	760.9	760.2	760.5	760.2	20.4	22.0	22.4	21.5	19.5	61	S O	très beau	759.5	768.1	13.9	7.0	24.4			
	759.0	759.3	758.0	757.0	757.0	20.3	21.8	22.4	21.3	17.5	74	calme	m. nuag., s. pluie	762.6	768.3	10.6	...	...			
	753.0	753.0	751.5	751.0	750.1	20.0	20.3	21.3	20.3	18.6	75	id.	m. beau, s. pluie	731.3	762.2	10.0	2.2	17.8			
	750.3	751.6	751.6	752.3	753.2	18.0	16.8	19.4	18.6	18.0	76	S S O	m. pluie, s. assez beau	756.2	762.5	11.7	...	...			
	753.8	754.3	754.1	755.0	755.6	19.0	19.8	20.5	20.3	20.0	72	S O	très beau	755.6	764.6	12.3	8.0	18.5			
	760.0	759.6	759.3	759.4	760.3	20.5	20.8	21.7	21.0	20.0	69	S O	id.	744.3	760.7	13.3	6.0	20.0			
	763.3	763.8	763.3	763.3	763.3	20.6	21.1	21.4	20.4	19.6	84	calme	id.	738.8	749.3	10.0	5.0	14.0			
														748.9	759.7	11.9	...	...			
														752.4	762.2	14.7	...	...			
														759.0	764.4	13.9	...	...			
														759.7	763.8	18.5	15.3	27.9			
														760.1	767.4	17.6	11.3	35.6			
														760.6	765.9	22.5	17.0	36.0			

Observations: Maxima 22.4 | 22.4 | 21.3 | 19.4 | 20.5 | 21.7 | 21.4  
 Minima 17.0 | 17.5 | 15.0 | 13.5 | 15.0 | 17.5 | 17.0  
 Pluie tombée: 34mm

Ce que l'on appelle *lave* se compose de fragments plus ou moins gros de matières solides, calcinées, incandescentes, résidus de minerais, de pierres, de calcaires, de silex, mêlés de cendres et de sable et agglomérés ensuite par les substances bitumineuses qu'ils entraînent, et formant, en durcissant et en se tassant sous l'action de l'air, du soleil et de la pluie, des bancs d'une matière noire ou gris foncé que l'on taille en blocs pour en paver nos rues.

Donc la lave *dégingole* plutôt qu'elle ne coule le long des parois inclinées des cônes qui la vomissent. Quand l'éruption est violente, le cratère lance en même temps, à de très grandes hauteurs, toutes sortes de matières entraînées par l'action énergique des vapeurs qui les lancent. En général, ce sont des cendres, mêlées de petits fragments de calcaires que l'on appelle *lapilli*, et qui sont très blancs, et aussi une grande quantité de pierres-ponces.

Il n'y a pas encore, à l'heure où j'écris, — 2 h. 1/2 de l'après-midi, 25 septembre, — d'éjection de matières en dehors et au-dessus du grand cratère, mais cela peut venir d'un moment à l'autre; et quant à la coulée, elle ne se fera pas attendre.

6 heures, Naples.

J'arrive à l'instant, et les dernières nouvelles des visiteurs et de l'Observatoire concordent pour signaler la marche ascendante et l'augmentation de l'éruption; point de coulée extérieure encore. Il pleut par intervalles, le ciel est très couvert. Il tonne, et le vent, qui persiste, est un peu moins violent.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 30 Septembre 1878

GOLFE JUAN. b. *Thérésine*, fr., c. Giraud, sable. id. b. *la Fortune*, id., c. Moute, id.  
 NICE. tartane *Nuova Adelina*, ital., c. de Gregori, s. l.  
 GOLFE JUAN. b. *Jeune-Eloïse*, fr., c. Barral, sable. id. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, id. id. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable. id. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id. id. b. *l'Alexandre*, id., c. Gabriel, id. id. b. *Thérésine*, id., c. Giraud, id. id. b. *la Fortune*, id., c. Moute, id. id. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id. id. b. *Charles*, id., c. Allègre, id. id. b. *St-Joseph*, id., c. Missud, id. id. b. *l'Alexandre*, id., c. Gabriel, id. id. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.  
 FINALE. b. *Trois-Frères*, ital., c. Ginocchio, fruits.  
 Départs du 24 au 30 Septembre 1878  
 GOLFE JUAN. b. *Thérésine*, fr., c. Giraud, sur lest. id. b. *la Fortune*, id., c. Moute, id.  
 ST-STEFANO. tartane *Nuova Adelina*, it., c. de Gregori, sur lest.

GOLFE JUAN. b. *Jeune-Eloïse*, fr., c. Barral, id. id. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, id. id. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.  
 id. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id. id. b. *l'Alexandre*, id., c. Gabriel, id. id. b. *Thérésine*, id., c. Giraud, id. id. b. *la Fortune*, id., c. Moute, id. id. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id. id. b. *Charles*, id., c. Allègre, id. id. b. *St-Joseph*, id., c. Missud, id. id. b. *l'Alexandre*, id., c. Gabriel, id.

Le 21 octobre courant aura lieu un concours pour **deux places de CHANTRE** à la Cathédrale de Monaco. Les candidats sont invités à se faire inscrire au Secrétariat de la Fabrique.

Le traitement est de 600 francs, plus les honoraires.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1878

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 13 MAI 1878. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	501 mixte soir	487 mixte soir
	1 <sup>o</sup> cl.	2 <sup>o</sup> cl.	3 <sup>o</sup> cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					7 55	6 35		1 20
173	21 30	16	11 70	Toulon			6 40	9 52	10 02			3 05
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 04	11 10	1 15	2 50		7 12
16	1 95	1 45	1 10	Nice		8 04	10 28	12 10	2 06	3 54		8 09
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée		8 19		12 35	2 24	4 10	6 15	8 29
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ		8 30		12 46	2 35	4 22	6 26	8 40
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer		8 37		12 53		4 29	6 33	8 47
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu		8 45		1 01		4 38	6 41	8 56
5	» 70	» 55	» 35	Eze		9 05		1 15	3 04	4 55	6 55	9 13
10	1 20	» 90	» 65	Monaco		9 10		1 20	3 09	5 01	7 01	9 18
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo		9 20		1 32		5 10	7 10	9 27
173	19 15	13 55	9 65	Cabbé-Roquebrune		9 20		1 32		5 10	7 10	9 27
				Menton		4 55	9 43	1 55	3 43	5 19	7 35	9 36
				Vintimille h. de Rome		5 15	11 45	4 07	4 03		9 55	
				Gènes		12 55	6 05	10 20	10 50		10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>o</sup> cl.	2 <sup>o</sup> cl.	3 <sup>o</sup> cl.	STATIONS	478 omn. matin	500 mixte matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris..		6 30		10 24	12 45	3 14	6 45	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 03	9 08	11 »	1 20	3 50	7 21	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 16	9 21	11 10	1 31	4 »	7 31	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 25	9 31	11 20	1 41	4 10	7 41	11 12
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		7 38	9 38	11 31	1 47	4 20	7 47	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 51		11 44		4 39	8 01	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 59		11 52		4 47	8 09	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 06	10 02	12 07	2 11	4 54	8 26	11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 18	10 14	12 19	2 23	5 06	8 28	11 54
16	1 95	1 45	1 10	Nice } départ		6 08		10 30	1 44	2 45	5 40	8 48
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 16		11 49	2 55	3 44	6 44	9 44
173	21 30	16	11 70	Toulon		12 »		4 10	8 10	7 38		
240	29 55	22 15	16 25	Marseille		2 20		6 20	10 15	9 15		

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.